

ANALYSE DU DISCOURS POLITIQUE DANS L'ŒUVRE LITTÉRAIRE D'AHMADOU KOUROUMA : LE CAS DE EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES.

Maurice N'Dri KOUASSI

Université Peleforo Gon Coulibaly-KORHOGO (Côte d'Ivoire)
nd_mauri@yahoo.fr

Résumé

L'article met en relief les indices énonciatifs dans le discours littéraire d'Ahmadou Kourouma. Notre objectif consiste à montrer que les parties du discours dans le roman constituent une intensification dans le processus sémantique et énonciatif. La subjectivité langagière y tient une place cardinale dans le décryptage des dysfonctionnements et des avatars des dirigeants africains, avec la complicité de l'occident. Nos résultats relèvent que, dans la mise en sens du discours littéraire, des irrégularités poignantes entachent le système de gouvernance dans les Etats africains, système régulièrement dominé et manipulé à souhait par les occidentaux dans le strict objectif de leurs intérêts. L'analyse met donc en relief, dans une dimension subjective et intensive les pratiques néfastes des dirigeants africains. Le discours littéraire de Kourouma dépeint avec force les faiblesses des dirigeants et interpellent par ricochet la conscience africaine sur l'avenir de nos Etats.

Mots clés : *Discours, argumentation, énonciation, subjectivité, déictique.*

Abstract

This paper highlights the enunciative clues in Ahmadou Kourouma's literary discourse. Our aim is to show that parts of the discourse in the novel constitute an intensification in the semantic and enunciative process. Language subjectivity holds a cardinal place in deciphering the dysfunctions and avatars of African leaders, with the complicity of the West. Our results show that, in the meaning of the literary discourse, the striking facts are based on a questioning of the system of governance in African states; a system regularly dominated and manipulated by Westerners to their liking in the strict pursuit of their interests. The analysis therefore highlights, in a subjective and intensive dimension, the adverse practices of African leaders. Kourouma's literary discourse forcefully depicts the weaknesses of the leaders and, in turn, challenges the African conscience on the future of our States.

Keywords : *Discourse, argumentation, enunciation, subjectivity, deictic.*

Introduction

Le discours politique est un phénomène langagier qu'on rencontre dans les échanges de tous ordres et qui se manifeste à travers diverses modalités. Bien souvent, la majorité des travaux qui s'y consacrent l'appréhendent dans ses dimensions discursives et énonciatives. Le roman qui est une autre forme de discours est traversé par le discours politique dans bien des cas, comme celui que nous étudions ici. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le discours politique tient une place cardinale. Il allie la violence verbale par le tenant du discours. Dans un style romanesque à la recherche d'une certaine crédibilité discursive en effet, la situation du sujet parlant dans le procès énonciatif est particulièrement importante en ce qui concerne la lisibilité, c'est-à-dire au niveau du décryptage et d'explicitation des sous-entendus de l'écriture du romancier. Par ailleurs, du fait des interférences linguistiques et du surgissement constant d'une instance narrative à statut de griot-conteur traditionnel qui sont autant d'hymne à la société traditionnelle africaine, le discours romanesque est fortement coloré d'une vigueur, d'une violence. En trame de fond, le discours politique des dirigeants africains y est foncièrement virulent, spécifiquement du point de vue linguistique et énonciatif. À ce stade, nous pouvons convoquer les interrogations qui suivent pour orienter notre démarche argumentative. Quelle est l'organisation phrastique qui sous-tend cette violence ou encore ce haut degré dans la communication politique littéraire ? Qu'en est-il de la portée sémantique discursive qui en résulte ? Quels sont les indices énonciatifs qui concourent à la mise en sens de cette intensification du discours politique ? En termes différents, comment la violence verbale et l'intensification du discours modulent-elles l'argumentation ? Notre démarche se veut descriptive des énoncés pertinents du discours dans l'œuvre romanesque de Kourouma. Cette œuvre

se veut une satire de la gestion politique des dirigeants africains aux lendemains des indépendances.

I-Discours littéraire d'Ahmadou Kourouma

I-1-L'organisation phrastique

Du point de vue de l'organisation des phrases dans l'œuvre littéraire de l'auteur ivoirien, nous sommes frappé par l'humour qui sous-tend les énoncés. Il y a bien souvent une sorte d'assimilation, de comparaison entre la politique et certaines activités humaines, bien que la politique soit elle-même une activité humaine. Le narrateur n'hésite pas à peindre la politique africaine de ses travers et par ricochet de ses dirigeants « faucons » qui exercent une certaine dictature sur leur population. Aidés dans leur tâche par des pratiques occultes, incarnées par des marabouts, ces politiciens écrasent leurs adversaires. Ainsi les structures phrastiques appellent-elles en nominal des êtres animés humains et en complément des animaux de tous ordres. Nous pouvons relever à titre indicatif ces énoncés du corpus pour illustrer notre argumentation.

E1 : Vous (Koyaga) êtes un maître chasseur de la race du serpent boa qui ne consomme jamais à chaud la victime qu'il abat. (Kourouma, 1998 :182)

E2 : Le Général De Gaulle (...) comme un vieux caïman les yeux demi-ouverts, suivait de loin les événements d'Algérie. (Kourouma, 1998 :67)

E3 : Koyaga et ses hommes sont totalement maîtres de la concession présidentielle. En tête de six lycas, le maître chasseur pénètre par le portail (Kourouma, 1998 : 95)

E4 : La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs. La grande brousse où opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique. Le chasseur novice avant de

fréquenter la brousse va à l'école des maîtres chasseurs pour les écouter, les admirer et se faire initier. (Kourouma, 1998 : 183)

E5 : Les adversaires politiques sont des ennemis. Avec eux, les choses sont simples et claires. Ce sont les individus qui se placent en travers du chemin du président, les individus qui aspirent au pouvoir suprême - il ne peut exister deux hippopotames mâles dans un seul bief. (Kourouma, 1998 : 200)

E6 : L'homme au totem léopard est ngandi et les vertus cardinales que cultivent les gens de cette tribu sont le mensonge, le vol et le courage. Avec courage, l'homme au totem léopard saura merveilleusement mentir pour voler et tuer. (Kourouma, 1998 :236)

E7: Un vrai chef africain de l'authenticité a en permanence le courage d'un lion et la sexualité d'un taureau. (Kourouma, 1998 :241)

De l'ensemble de ces extraits, les sujets appellent en complément des animaux : du serpent, au lion en passant par les hyènes, les caïmans et des hippopotames. Le constat qui se dégage est que tous ces animaux sont les plus tenaces et les plus dangereux de la nature. Ils sont craints à cause de leur férocité. En effet, assimiler un être humain à un serpent boa indique à quel point cet homme politique a atteint un certain niveau de cruauté indescriptible. Avec minutie et précaution, l'homme politique De Gaulle est peint comme un « vieux caïman ». Ce qui paraît comme un jeu démocratique revendiqué, se présente ici comme une activité qui nécessite une parfaite initiation pour conduire à la « tuerie, la politique est comme la chasse ». Le chassé ici étant l'adversaire politique qu'il faut tout mettre en œuvre pour l'éliminer physiquement. Cela s'explique aisément. Un être humain peut être ami à son semblable, ils peuvent cohabiter, faire des projets de société, des programmes de gouvernance pour le bien-être de leurs populations. Si ce facteur fait défaut et constitue une sorte de fracture, c'est bien évidemment parce que ces hommes politiques portent en eux la

casquette d'animaux féroces, tel que le montrent les extraits, au point qu'une éventuelle collaboration avec ses adversaires humains, n'ayant pas les mêmes caractéristiques, ne peuvent en aucun cas prôner le vivre ensemble tant revendiqué. Un lion, une hyène, un léopard etc., ne peuvent cohabiter avec les humains : « les adversaires politiques sont des ennemis (...), on les torture, les bannit ou les assassine » (Kourouma, 1998 :200). Comme pour la plupart, ces hommes politiques se caractérisent par les mêmes pratiques : le viol, la tuerie, la torture, le vol, la dictature sans bornes à l'égard de leurs adversaires.

L'analyse des extraits montre bien que le discours littéraire de l'écrivain ivoirien est une satire des pratiques des dirigeants africains, avec une complicité tacite des occidentaux au bénéfice de leurs intérêts. Notre analyse nous amène à dire que, si aujourd'hui encore, nous constatons au 21^{ème} siècle, ces pratiques de ces hommes politiques, c'est parce qu'ils les ont héritées des premiers dirigeants. Des complots par-ci, des complots par-là, des arrestations arbitraires, des empoisonnements, des tueries sont le lot de nos dirigeants politiques africains. En Afrique, un chef d'Etat accepte difficilement la contradiction : c'est la promotion du culte de la personnalité. Personne de leur entourage, en un mot tous ceux qui exercent sous sa signature sont des suiveurs, des « mangeurs ». Tous conscients des manquements, des dérapages politiques du mentor, mais personne n'ose lever le petit doigt au risque d'être évincé de son poste pour les plus chanceux. Sinon, en général, c'est l'assassinat pur et simple.

L'auteur de cette œuvre romanesque en a fait les frais lui-même, par ses écrits qui dérangent, par ses dénonciations constantes en vue d'un mieux-être du citoyen africain ; ce qui lui a valu les nombreuses vies en exil, loin de son pays natal jusqu'à sa mort en France à Lille en 2003. L'homme politique africain, éprouve de réelles difficultés à composer avec ses semblables.

Ces pratiques déshumanisantes ne sont-elles pas la conséquence des structures syntaxiques intensives dans le discours littéraire que nous pouvons constater dans le point qui suit ?

II-2-Les structures syntaxiques intensives dans le discours littéraire.

Dans la mise en sens des éléments constitutifs du discours littéraire, plusieurs mots grammaticaux y participent par leur forme de façon significative. Si la phrase répond à des critères de sens, pour Marouzeau, « elle est apte à représenter pour l'auditeur l'énoncé complet d'une idée conçue par le sujet parlant ». Que nous soyons auditeur ou lecteur, la phrase se présente comme une suite de signes linguistiques dans laquelle nous découpons des éléments clés, significatifs, en nous aidant des formes de construction syntaxique pour aboutir à un sens. Ces constructions, en général, opérées par un auteur, contribuent en fonction des circonstances décrites à une intensification du discours. Soit les extraits ci-après :

E 8 : Un potentat de l'Afrique de l'Ouest dont le totem serait la panthère ou qui serait *aussi féroce qu'une panthère* (Kourouma, 1998 :184)

E 9 : Des milliers de jeunes filles drapées dans des pagens imprimés d'effigies des trois chefs d'Etat dansent et chantent. Les danses sont salaces et les chants disent la gloire des chefs d'Etat. -Merde ! Merde ! Toutes plus belles les unes que les autres ! Je n'ai jamais vu tant de beautés réunies. L'homme au totem hyène *hurle son admiration* en devisageant les filles. (Kourouma, 1998 : 237).

E 10 : Il y a de tout dans ce dont un Nègre sous-développé peut se plaindre...Les abus *les plus criards*, les vols de poulets, de femmes, les lancements de mauvais sorts. (Kourouma, 1998 : 283)

E 11 : Ils (les habitants des Djebels) réclamaient comme tous les peuples du Maghreb un Etat démocratique. Ils se mettent à

danser, à fêter la déchéance de leur roi. La fête est *tellement belle, la joie si grande et si contagieuse* que les mutins négligent d'achever leur œuvre. (Kourouma, 1998:262).

E 12 : Le Dictateur au totem chacal était *aussi moyenâgeux, barbare, cruel, menteur et criminel* que tous les autres pères de la nation africaine de la guerre froide. (Kourouma, 1998 : 257)

E 13 : Depuis trente ans, au rythme de deux à trois fois par an, des attentats étaient perpétrés contre le Guide suprême. Les conjurés chaque fois annonçaient la mort du dictateur. Des imprudents sortaient dans les rues, affichaient leur joie, exprimaient haut leur haine. Koyaga ressuscitait, réapparaissait. Et ceux qui s'étaient ainsi découverts, avaient exprimé tout leur sentiment, *étaient pourchassés, arrêtés, torturés et assassinés*. Ils payaient *cher, très cher*, leur précipitation. (Kourouma, 1998 : 375)

E 14 : Sur le terrain de l'aéroport, l'aire du réduit aérodrome était occupée par des petits avions frappés chacun de sa couleur et de son emblème. Avions zaïrois, ivoirien, centrafricain, marocain, guinéen, tchadien, libyen, ghanéen, nigérien, nigérian, camerounais, gabonais, égyptien, éthiopien, congolais, voltaïque, algérien, tunisien, etc. Tous les dictateurs africains -L'Afrique est de loin *le continent le plus riche en pauvreté et en dictatures-* (...) (Kourouma, 1998 : 377).

E 15 : Dans les regards des manifestants se lisait l'angoisse. Les coups de feu tantôt entendus du côté de la maison du congrès avaient semé une légère panique et augmenté leur perplexité. *Les nouvelles les plus invraisemblables* circulaient de bouche à oreille. (Kourouma, 1998:118)

E 16 : Le maître chasseur Koyaga, plus que les trois autres partants, avait l'expérience des combats solitaires, était rompu aux confrontations sans merci avec *les plus féroces fauves* dans l'impitoyable et lointaine brousse. (Kourouma ,1998:111).

La valeur intensive du discours littéraire est dénotée par divers éléments grammaticaux dans les énoncés. Ceux-ci se répartissent en structures syntaxiques comme suit :

-Aussi + adjectif + que + Syntagme nominal : (E 8).

-Verbe + syntagme nominal : (E 9)

-Adverbe ou déterminant + plus + adjectif + que : (E 10, E 11, E 14, E 15, E 16)

-Aussi + adjectif+ adjectif + adjectif + adjectif+ adjectif + que : (E 12)

Quelle analyse pouvons-nous en faire ?

D'emblée, nous relevons qu'au-delà de la valeur intensive soulignée ou dénotée par ces structures syntaxiques des énoncés, à titre indicatif, il s'y ajoute les formes hyperbolique et comparative.

En effet, l'usage du caractérisant adjectival « féroce » est bien souvent réservé dans son emploi courant à l'isotopie animale. Est dit féroce, un animal sauvage qui tue par instinct, qui est cruel, sanguinaire, impitoyable d'une exigence excessive et l'énonciateur transfère les caractéristiques de l'animal sauvage à un être humain, en l'occurrence un chef d'Etat. Ceci n'est pas fortuit. L'homme d'Etat qui se caractérise ainsi indique qu'il a atteint le plus haut niveau possible, le paroxysme du point de vue de sa gouvernance cruelle, on ne peut plus indésirable, à l'égard de ses sujets.

D'ordinaire, « hurler », c'est pousser de longs cris, plaintifs ou furieux, parlant du chien par exemple. C'est aussi émettre des cris violents sous l'effet de la douleur, de la terreur, de la colère (hurler de rage par exemple). Dans l'extrait (9) qui fait l'objet d'analyse, nullement ces sens ne font pas corps avec les sens sus-indiqués. Du moins, il y a comme une sorte de transformation, de sublimation du sujet parlant. Le président est hautement subjugué par tant de beautés féminines réunies, chantant et dansant. L'explosion exclamative en début d'énoncé montre bien qu'ici, il ne s'agit pas de colère, encore moins de

fureur, mais plutôt d'une joie immense, d'un attrait sentimental chaleureux exercé sur l'homme de marque, par les jeunes filles « crues » qui n'a pu se contenir à travers cette explosion exclamative, traduisant ainsi toute une émotion particulière. En outre, l'homme d'Etat, au totem hyène, voyait pour la première fois un tel spectacle féérique d'où sa plongée subjective. La fête est franchement enthousiaste comme le montre l'extrait (11) avec pour effet particulier, la déchéance du roi qui a tant brimé ses populations. La valeur intensive est exprimée dans cet exemple par l'adverbe « tellement », renforcé par l'intensif « si » qui accompagne les caractérisants adjectivaux. A ces intensifs, les superlatifs « le plus, les plus » dans les extraits (14, 15, et 16) renforcent également notre propos dans la description du reste des énoncés. Que peuvent renfermer ces descriptions du point de vue de la portée sémantique du discours littéraire ?

1-3-La portée sémantique du discours littéraire.

En attendant le vote des bêtes sauvages est une œuvre historique et politique pleine d'humour. La gouvernance des pays africains dans une Afrique indépendante fait l'objet de critiques virulentes. Les dirigeants africains donc, une fois installés au pouvoir, semblent se soustraire des voies initiales instruites pour mener à bien non seulement leur politique sociale, mais aussi et surtout, des bonnes pratiques de gouvernance. Ils sont assimilés par l'écrivain à des animaux féroces. Ce fait n'est pas fortuit : les dirigeants africains pour la plupart optent pour des pratiques occultes pour consolider leur pouvoir. C'est le maraboutage démesuré dans tous ses sens et la sémantique discursive qui s'en dégage est très nette. En effet, dans un souci de dictature sans fioritures, ceux-ci usent de tous les moyens pour écarter leurs adversaires (les opposants politiques) de la voie d'accès au pouvoir. Ils n'autorisent aucune contradiction de la gestion du pouvoir dont ils sont désormais les seuls maîtres absolus à la prise des décisions. Le système de gouvernance en Afrique reste

encore très précaire et c'est la conséquence résultante des nombreux coups de force perpétrés dans les pays. Tout se dessine bien à cette seule issue car le jeu démocratique est quasiment inexistant. C'est à juste titre que Kourouma, qui en a lui-même payé les frais par ses nombreuses années en exil, loin de son pays natal, lève un coin de voile sur ce fait pour attirer l'attention de la communauté africaine et internationale. La quasi-totalité de ses œuvres littéraires aborde cette question qui fait la problématique dorsale du jeu démocratique en Afrique. Ce fait est d'autant plus déplorable avec les assassinats planifiés, voire des empoisonnements des opposants. La contradiction qui fonde toute action scientifique n'a pas sa raison d'être en Afrique. Qu'est ce qui sous-tend alors cette floraison comparative des dirigeants africains à ces animaux féroces hors pair ? En effet, force est de constater que, les dirigeants africains, pour la plupart sont des sanguinaires, des dictateurs ; à ce titre ils exercent un pouvoir autoritaire sur le reste de la population et les opposants. C'est le culte de la personnalité et c'est justement ces écarts de faits qui sont mis à nu par l'écrivain dans un processus à la fois de dénonciation et de prise de conscience pour le reste de la communauté, en vue d'un exercice du pouvoir déchu. La portée sémantique d'un tel discours est une mise en alerte de la classe politique africaine en vue d'un continent où il fait bon vivre, où désormais la liberté de s'exprimer conforte à plus d'un titre. Le développement économique, social et politique en dépend. A présent, nous nous intéressons à la problématique énonciative dans l'œuvre de l'écrivain.

II-Etude énonciative dans l'œuvre.

L'énonciation, au sens originel telle que définie par (Emile Benveniste, 1970 :12) « est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». A sa suite, (Anscombe et Ducrot, 1976 :18) émettent que : « l'énonciation

sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle », mais aussi celui qui écoute au moment où il écoute (Orecchioni : 1980 : 28). On le constate, l'adjectif « complexe » a bien le mérite de qualifier la question de l'énonciation. Les lignes qui suivent tenteront d'apporter leur pierre à la résolution de cette complexité, dans notre analyse, tout en sachant qu'un tel projet doit être conscient des limites auxquelles il se heurtera nécessairement. Dans le présent article, nous percevons pour notre part, avec (Orecchioni, 1980 :32), cette notion comme « la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message « implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui ». Nous abordons ainsi, la question de la subjectivité langagière dans le discours littéraire. Dans le décryptage discursif de l'œuvre littéraire d'Ahmadou Kourouma, nous étudierons les énoncés qui laissent les traces de l'énonciateur dans l'œuvre. Ce sera un relevé systématique des indices de personnes, spatio-temporels qui signalent la présence de l'énonciateur dans le discours littéraire.

II-1-La subjectivité langagière dans le discours littéraire de Kourouma.

Mais par-dessus tout, qu'entendons-nous par la subjectivité langagière dans le discours littéraire ? A ce niveau, nous pensons qu'à la suite de Benveniste, la conception de (Kerbrat Orecchioni, 1980 :31) nous paraît la plus éclairante en la matière. Selon elle « nous considérons comme faits énonciatifs les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription et les modalités d'existence de ce qu'avec Benveniste nous appellerons la subjectivité dans le langage ». Partant de ce postulat, en ce qui nous concerne, nous nous intéresserons dans notre analyse aux seules unités subjectives (qui constituent un sous- ensemble des unités énonciatives) porteuses d'un « subjectivème ». La subjectivité dans le discours littéraire

de Kourouma (*En attendant le vote des bêtes sauvages*) est omniprésente. En effet, tous les cas de choix impliquent le locuteur même si cela est fait à des degrés divers. Notre hypothèse consistera ainsi à circonscrire les points d'ancrage les plus voyants de la subjectivité langagière dans les énoncés littéraires. Ainsi montrerons-nous dans notre analyse, à partir des extraits rigoureusement sélectionnés, compte tenu de leur abondance dans l'œuvre, les différents degrés de subjectivité dans le discours littéraire de Kourouma.

Soit les énoncés suivants :

Enoncé 17 : Enorme ! Tout ce qu'il y a de sublime, de beau, de bien et leurs contraires seront dans ce petit. Pour qu'Allah le gratifie d'une longue vie, nous allons le mettre, toi sous la protection de la pierre aérolithique et moi sous celle du coran. (*En attendant p.64*).

E 18 : Nous lui avons organisé un accueil –comme sora j'étais de la partie parce que Koyaga était un maître chasseur. Nous lui avons monté un accueil à la hauteur de sa gloire, de sa fortune et de sa chance. (*En attendant p.68*).

E 19 : Dans la grande et haute forêt sans pitié, la transhumance d'un troupeau d'éléphants est un cataclysme. Je m'arrêterai, m'appesantirai un instant sur cette calamité de transhumance. (*En attendant p.71*).

E 20 : On raconte qu'un jour le dictateur traîna jusqu'à Fasso l'économiste de France le plus blanchi par sa science, sa sagesse et sa défense de l'environnement :

-Dis-moi, au rythme où nous nous développons, lui demanda-t-il, dis-moi, dans combien de décennies Fasso, mon village natal, ressemblera-t-il à un village suisse, aura-t-il le confort et la propreté d'une agglomération européenne ?

-Pas avant un siècle, lui répondit l'économiste.

-C'est-à-dire bien après moi.

-Oui, confirma l'économiste.

-Non, je n'accepte pas de mourir sans avoir vu mon village natal aussi beau que tout village européen, sans avoir vu mes parents et proches aussi riches que les européens les plus riches. (*En attendant* p.186).

L'énoncé (17) mérite avant toute analyse une circonscription dans son contexte d'emploi pour une plus-value de compréhension. Il s'agit ici de l'avenir du fils de Nadjouma (Koyaga). Sa mère est en consultation auprès du marabout pour mieux orienter et en savoir davantage sur l'avenir de son fils qui, l'on voit en lui un avenir radieux, une grandeur. Dans de telles pratiques l'entreprise de séduction dans l'argumentation vaut de l'or pour amener l'interlocuteur ou le consultant à abonder parfaitement dans les propos et surtout croire mordicus aux informations qui, à n'en point douter ne peuvent que soulager pour la circonstance. L'extrait s'ouvre sur une série de caractérisants adjectivaux axiologiques merveilleux : « énorme, sublime, beau et bien », ponctués en initiale par une explosion exclamative. Celle-ci donne le ton de la subjectivité langagière dans le discours à laquelle s'adjoignent les adjectifs. Pour ainsi favoriser une adhésion parfaite de son interlocuteur (la mère de Nadjouma Koyaga) aux faits, le marabout donne une certaine prescription. La première relative à la génitrice et une seconde à lui-même. La gloire du fils, de Koyaga est alors synonyme d'une protection efficace de sa mère à partir de la « pierre aérolithique » et du coran incarné par le marabout. Les unités subjectives sont diversifiées : l'exclamation, les caractérisants adjectivaux et les indices de personnes « nous » et « je ». Ces faits énonciatifs subjectifs se prolongent dans l'extrait (18) par les mêmes procédés linguistiques d'indice de personnes (nous-je). Toutefois, dans cet extrait en particulier, il est déjà question du couronnement consubstantiel de ce qu'a dit le marabout lors de la consultation précédente. Koyaga est au sommet de sa gloire, de sa chance et de sa fortune, voulues par Allah mais surtout transmises par le marabout. L'accueil chaleureux et triomphal

constituent à n'en point douter un fait réel qui cautionne la grandeur de Koyaga, en maître chasseur adulé et reconnu de tous. Ainsi, Orecchioni, (1980 : 32) pour qui « les procédés linguistiques par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message et se situe par rapport à lui » sont des faits tangibles qui corroborent notre propos.

Dans cette dynamique du processus du discours subjectif, les énoncés (19) et (20) sont autant de données argumentatives qui militent en faveur d'une telle perception. Dans un premier temps, nous avons les indices de personne (je) et ses substituts « me, moi, mon, mes, nous ». Ensuite, les syntagmes adjectivaux « aussi beau, aussi riches » sont une donnée énonciative. Par ailleurs, la construction syntaxique est à la fois intensive et subjective. L'énonciateur réfute sans ambages que son village soit en marge du développement à l'instar des pays européens, un siècle après. Il est d'autant plus choqué qu'il apprenne qu'un siècle plus tard, son village ne puisse pas connaître un niveau de développement élevé. A un autre niveau d'analyse, le discours littéraire de l'écrivain ivoirien peut être perçu comme une indignation, un cri de cœur du locuteur face à une Afrique frappée toujours par la paupérisation. C'est en outre une invite à la prise de conscience de notre condition, de notre existence en vue d'un mieux-être social. Hélas ! Avec la complicité de ses propres fils (dirigeants politiques), l'Afrique est le continent qui continue de patauger, des siècles durant, de se chercher toujours un modèle d'être africain authentique, pour amorcer véritablement son développement économique et social. Que pouvons-nous retenir à cet effet ? L'activité complexe de la question de l'énonciation, du sujet d'énonciation, de la subjectivité langagière dans le discours n'est pas seulement une activité de dire quelque chose dans un contexte donné, mais de le dire dans un contexte donné visant un certain résultat. Cela veut dire en outre que l'étude des relations sujet-énonciateur-énoncé et sujet-énonciateur-allocutaire rejoint l'étude des actes de

langage. Qu'en est-il des marqueurs temporels énonciatifs dans l'œuvre ?

II-2-Les marqueurs temporels énonciatifs dans l'œuvre.

Les déictiques temporels sont nombreux. Nous n'avons pas cette prétention d'exhaustivité dans l'énumération des subdivisions dans leur intégralité. Nous en donnerons quelques illustrations, de notre corpus qui naturellement mettent en relief leur pertinence dans l'œuvre. Si les déictiques spatiaux s'organisent à partir de la position du corps de l'énonciateur, les déictiques temporels prennent pour origine le moment où celui-ci parle, moment qui correspond au présent linguistique. Le roman, le plus impersonnel qu'il soit, finit toujours par laisser une place aux déictiques temporels ; pour peu que les personnages s'expriment au discours direct. Mais, il existe aussi des textes dans lesquels le repérage déictique domine, comme c'est bien le cas de cette autre œuvre de Kourouma : *Allah n'est pas obligé* (2003).

Outre les temps grammaticaux, certains adverbes et groupes nominaux sont des embrayeurs. Tel est le cas par exemple de hier, aujourd'hui, demain, maintenant... qui ont pour repère le moment d'énonciation, contrairement à la veille, ce jour-là, le lendemain, alors... qui ont pour repère quant à eux un moment de l'énoncé. Nous pouvons comparer ces énoncés à titre illustratif :

Énoncé 21 : J'étais moi, Macléδιο, si obnubilé par le verbe de Nkoutigui que, **ce jour-là**, je lui en voulais un peu de ne m'avoir pas, comme mes soixante et onze autres détenus, assassiné pour la noble cause. (*En attendant* p.175).

E 22 : Le lendemain matin, il se dirigea vers le Sud alors que le fleuve et le caïman existaient au Nord. (*En attendant* p.74).

E 23 : Le monde entier a vu notre démarche pacifique, a entendu vos supplications et vos prières. Le monde entier devant Allah témoignera. Maintenant faisons-leur la guerre, une guerre sans merci, une guerre totale. (*En attendant* p.265).

E 24 : Il n'y a pas un jour, demain aussi le soleil brillera. Si tu supportes la fumée, tu te réchaufferas avec la braise. (*En attendant p.329*).

Dans les deux premiers extraits, « ce jour-là » ainsi que l'imparfait (voulais) marquent une antériorité par rapport à « le lendemain » et au passé simple (se dirigea), moment de l'énoncé sans lien avec l'énonciation. Dans les derniers exemples, respectivement avec le présent (faisons) et le futur (brillera), ils marquent le moment de l'énonciation. Le moment de l'énonciation représente le repère à partir duquel on détermine les deux époques, passée et future. On considère que le moment du déroulement du procès dénoté dans l'énoncé produit est coïncident avec le moment de l'énonciation, moment où le locuteur produit cet énoncé.

II-3-Les marqueurs ou déictiques spatiaux.

Le point de repère des déictiques spatiaux est représenté par l'endroit où se trouve le locuteur au moment où il produit son énoncé, lieu désigné par l'adverbe « ici ». Ainsi, par rapport à cet espace, on établit les deux directions de l'axe spatial – la proximité ou l'éloignement – sur lequel se place l'objet de parole. Les déictiques spatiaux sont des éléments d'ostension : ils accompagnent toujours un geste du locuteur qui indique l'élément qui constitue l'objet de parole, le délocuté si celui-ci est présent dans la situation. Soit les extraits ci-après :

Enoncé 25 : Les mânes des ancêtres se sont trouvés là pour bonifier les sortilèges de ma mère. (*En attendant p.275*).

Enoncé 26 : Là, (ici) des déscolarisés surgissent d'un coin de la rue...(*En attendant p.349*).

Dans les exemples, les démonstratifs marquent la proximité (ici) ou l'éloignement (là) du référent concerné par rapport au locuteur. Les déictiques spatiaux, on le constate, s'interprètent grâce à une prise en compte de la position du corps de

l'énonciateur et de ses gestes. Toutefois, il ne s'agit pas de l'unique moyen dont dispose la langue pour opérer une localisation. A côté de ce repérage, relatif à l'énonciateur, on trouve également un repérage « absolu » comme on peut l'apprécier dans l'exemple qui suit :

Enoncé 27 : En temps de crise, de grève, de trouble, de pénurie ou de rupture de stock de carburant, il y a toujours, *dans la république du grand fleuve*, trois corporations qui suppléent aux moyens habituels et assurent le transport des hommes et des marchandises. (*En attendant* p.255).

Dans l'exemple cité auparavant en terme de référence est « autodéterminé » ainsi qu'un repérage cotextuel qui s'appuie sur un élément du contexte linguistique (dans la république du grand fleuve par exemple, prend pour repère de localisation la république du grand fleuve).

II-4-La portée énonciative du discours littéraire.

« Si le langage est un instrument de communication, on peut s'étonner qu'il recoure aussi constamment à l'implicite. L'existence du présupposé est manifestement liée à des principes d'économie ; la communication serait impossible si l'on ne présupposait pas acquis un certain nombre d'informations, à partir desquels il est possible d'en introduire de nouvelles. » (Maingueneau, 2005 :81).

Quelle communication, quelle information le discours littéraire d'Ahmadou Kourouma, dans une posture énonciative véhicule ou veut laisser à ses lecteurs que nous sommes, aux dirigeants et aux peuples africains ? Quels sont les effets de sens induits d'une telle démarche argumentative ? On reconnaît au discours littéraire de Kourouma une forte caractérisation sémantique politique. Dans cette ferveur politique à vocation dénonciatrice des méfaits du joug colonial d'une part, et des pratiques politiques des dirigeants africains d'autre part, l'écrivain lance implicitement un appel vibrant à la conscience de la jeunesse africaine sur les dispositions urgentes à prendre, sou peu ,pour une Afrique

débarassée où la responsabilité de l'homme noir africain doit être pleinement assumée. La mauvaise gouvernance, les assassinats, la pauvreté, le mépris de son frère noir au profit de l'homme blanc, les renversements ou les tentatives de renversement du politique africain, avec la complicité tacite de l'homme blanc, sont autant de messages que Kourouma dévoile dans ses écrits (son discours). L'expression profonde d'une amertume relève ainsi de la pire des souffrances que connaît le continent en dépit de ses nombreuses potentialités tant humaines que naturelles, pour un décollage réel du développement du continent. Selon Kourouma, à travers son discours, « une vraie, véritable et authentique » indépendance de l'Afrique reste à conquérir dans ses multiples dimensions. Dans une forme verbale crue et intensive, l'écrivain use de tous les moyens d'expression linguistique pour donner l'alerte quant à une Afrique réellement débarrassée des diktats de l'homme blanc. Une vraie coopération doit pouvoir prévaloir entre les peuples pour un développement partagé où il fait bon vivre partout. Autant nous partageons la sphère terrestre, tous sont égaux, tous ont les mêmes chances de développement ; seule la force des idées doit prévaloir, et non les coups de force incessants qui remettent tout en cause, freinant ainsi le développement du continent africain.

Conclusion.

L'œuvre littéraire d'Ahmadou Kourouma est une satire politique. La force argumentative qui la sous-tend cristallise à la fois une sémantique excessive où la caractérisation énonciative des faits occupe une place importante dans l'organisation phrastique. Elle augure une certaine intensification dans le processus de dénonciation des avatars du système de gouvernance en Afrique. Les traits intensifs constituent une force indéniable dans le décryptage énonciatif discursif. La violence verbale teintée d'humour et l'intensification par les parties du discours modulent

L'argumentation en ce sens qu'ils relèvent et mettent à nu des faits de la société africaine, encore mieux, de la gouvernance africaine, les plus pertinents et choquants. Les éléments linguistiques convoqués à cet effet, du fait des travers politiques, font mention de la subjectivité langagière des tenants du discours dans l'œuvre romanesque. Ce sont entre autres, l'auteur-énonciateur, le narrateur. Des sujets diffus s'entremêlent du point de vue énonciatif pour donner une œuvre ponctuée de faits concrets et subjectifs. L'analyse du discours politique dans l'œuvre romanesque de Kourouma a effectivement atteint ses objectifs. La visée sémantique in fine appelle à une prise de conscience des méfaits ou encore des dysfonctionnements dans la gestion des Etats dans une Afrique indépendante.

Bibliographie.

KOUROUMA AHMADOU, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

VERONIQUE SCHOTT-BOURGET, 1994, *Approches de la linguistique*, Paris, Nathan.

MAINGUENEAU DOMINIQUE, 2005, *Pragmatique pour le texte littéraire*, Paris Armand Colin.

MAINGUENEAU DOMINIQUE, 1990, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.

CATHERINE KERBRAT ORECCHIONI, 1997, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Masson,

CATHERINE KERBRAT ORECCHIONI, 2016, *Les actes de langage dans le discours*, Théorie et Fonctionnement, Paris, Armand Colin.

AMOSSY RUTH, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan / HER.

DUCROT OSWALD, 1984, *Le Dire et le Dit*, Paris, Editions de Minuit.